

# Les premiers mois de la Grande Guerre

TRANSCRIPTION DES NOTES DE  
L'INSTITUTRICE DE FRAYSSINHES



## NOTES DE L'INSTITUTRICE DE FRAYSSINHES

---

*Marie-Louise Hug, institutrice intérimaire*

*Toutes les fiches sont datées du 24 mai 1915*

---

### 1 ETAT MORAL DE LA POPULATION

Après les adieux déchirants faits aux mobilisés, la population de Frayssinhes reprit ses occupations quotidiennes et trouva dans le travail, le courage de supporter les terribles séparations.

Tous attendent la soirée avec une impatience fébrile pour lire le communiqué officiel ; depuis le commencement de la guerre, presque toutes les familles reçoivent le journal ou vont le lire chez le voisin. Les nouvelles étant plutôt rassurantes, tous, sauf de très rares exceptions, croient au succès final. Au début, même la défaite de Charleroi ne provoqua pas de découragement et la belle victoire de la Marne rendit la population encore plus optimiste.

Cependant, les lenteurs des opérations militaires en hiver, énervèrent quelque peu les Frayssinchoises. Elles pensaient avec angoisse aux époux, aux fils enlisés [sic] dans la boue des tranchées, les membres gelés ! Elles trouvaient qu'on n'allait pas assez vite, que la paix tardait trop. Ce qui les rassurait, c'était de recevoir plusieurs fois par semaine des lettres réconfortantes du front. Presque tous écrivaient que les vivres abondaient, qu'ils n'étaient pas trop malheureux, ce qu'ils écrivent d'ailleurs encore. De plus, la commune n'a pas encore été trop éprouvée : on ne compte actuellement que deux morts, deux disparus, neuf blessés légèrement, sauf un, amputé d'une jambe, et cinq prisonniers.

Les succès récents autour d'Arras, redonnent encore à la population beaucoup d'espoir, elle y voit un affaiblissement de la formidable résistance allemande et par suite, l'approche d'une paix glorieuse pour la France.

En somme, nos paysans, malgré tous les sacrifices déjà faits, sont prêts encore à en faire d'autres, pour aller jusqu'à l'écrasement de l'Allemagne, seule nation qui menace la liberté des autres peuples. Tous sont d'accord, malgré leur grand désir de la paix, pour ne vouloir traiter que lorsque la victoire sera complète, « afin que le meilleur du sang français n'ait pas coulé en vain » !

### 2 LES PAYEMENTS

Depuis la mobilisation, on paye tout au comptant. Crainte de manquer de monnaie, ceux qui en possédaient, tenant à la conserver à tout hasard, il y eut dès le début de la guerre une crise monétaire qui dure encore : on ne voit plus de pièces d'or, les pièces d'argent et de bronze n'abondent pas non plus. Les allocations aux femmes des mobilisés, les fonctionnaires ne sont payés qu'avec du papier monnaie. Jusqu'au mois de mars, on a éprouvé beaucoup de difficultés pour effectuer les paiements inférieurs à 5 francs, aussi les nouvelles émissions de petites coupures de 1 fr et de 0 fr 50 ont obtenu un vif succès !

### 3 MOBILISATION : IMPRESSIONS PRODUITES ; COMMENT S'EST-ELLE EFFECTUÉE ?

La mobilisation générale effraya d'abord la population de Frayssinhes. En entendant sonner le tocsin, presque toutes les femmes pleuraient, pensant aux suprêmes adieux à l'époux, au fils, au frère ! Les hommes certes, ressentaient aussi une émotion violente, mais ils ne la laissaient presque pas paraître.

Le premier moment d'effarement passé, ils montrèrent beaucoup de calme et de dignité. Pas un cri, pas un geste, mais la détermination résolue dans tous les cœurs de faire son devoir et de sauver la patrie.

On commenta les événements jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Le lendemain, dimanche 2 août, le premier souci des mobilisés fut de se nantir de bonnes chaussures et de tout ce qui pouvait contribuer à leur faire faire une bonne campagne. La soirée se passa en adieux pour ceux qui partaient le lundi 3 août.

Le deuxième jour de la mobilisation et le lendemain 4 août, vingt-huit hommes de la réserve de l'armée active partirent.

Au moment du départ, plus d'un certes, était ému en embrassant une dernière fois les êtres chers qu'il quittait, mais tous évitaient de s'attendrir et c'était joyeusement, quand le tramway de Saint-Céré à Bretenoux s'ébranlait, qu'ils criaient : « Au revoir ! A Berlin ! A Berlin ! »

Ils pensaient d'ailleurs que la guerre serait vite terminée, qu'ils seraient revenus à la Toussaint.

D'autres territoriaux partirent les jours suivants. La classe 1914 fut incorporée les premiers jours de septembre ; deux hommes de la classe 1915 partaient le 17 décembre et deux autres de la classe 1916 le 12 avril.

Deux ajournés de la classe 1915 vont être appelés.

### 4 REQUISITIONS

#### Ventes de gré à gré

Les propriétaires ont vendu de bonne grâce leurs animaux et leurs produits. Trois chevaux ont été pris, un appartenant à M. Bertrand du bourg, un deuxième à M. Mazet du village de Labranque et un troisième à M. Mazet du Breil. Le service de ravitaillement n'a pas réquisitionné de bœufs, ni de voitures dans la localité.

Le 20 mars, la commune a eu à fournir 20 quintaux de blé et la cession de ce stock s'est faite sans conséquences au point de vue agricole et économique.

#### Crise économique

Le prix de quelques objets principaux achetés ou vendus dans la localité a subi quelques variations. Après la mobilisation, les veaux ne se vendaient plus que 0 F 60, 0 F 50 le kg, alors qu'en temps normal, ils valent jusqu'à 1 F 50 le kg. Actuellement, ils se vendent presque comme avant la guerre.

Les porcs et les porcelets avaient aussi beaucoup perdu de leur valeur.

Quant aux articles d'épicerie : sucre, chocolat, alcool à brûler, ils sont devenus très rares et se vendent fort cher : le sucre 1 F 30 le kg, le chocolat de qualité inférieure, la plus petite tablette 0 F 50, et l'alcool à brûler 1 F 30 le litre. Le sel manqua aussi au début, ainsi que le pétrole, celui-ci coûte 0 F 45 le litre. Les œufs ont valu en hiver 0 F 15 pièce, maintenant ils ne valent plus que 0 F 80 la douzaine. Le prix du pain a légèrement augmenté, 0 F 40 le kg, et celui du vin par contre a sensiblement diminué, 30 francs l'hectolitre.

La commune de Frayssinhes est riche, aussi n'a-t-elle pas souffert matériellement malgré cette crise économique.

## **5 RECOLTES ET SEMAILLES, TRAVAUX AGRICOLES EN GENERAL**

Les travaux agricoles n'ont pas été négligés, les femmes, les vieillards, les adolescents ont courageusement remplacé les absents. Tous se sont entendus pour s'entraider, aussi les récoltes d'automne, les labours, les semailles se sont faites presque comme en temps normal.

## **6 LISTE DES PRISONNIERS**

- Germain Soulhol, né le 19 août 1892, fait prisonnier le 22 août 1914
- Léopold Vern, né le 26 janvier 1892, fait prisonnier le 22 août
- Gabriel Verdié, né le 7 août 1888, fait prisonnier le 16 septembre 1914
- Elie Landes, né le 13 juin 1890, fait prisonnier le 3 septembre, amputé d'une jambe, vient d'être remis en liberté par les allemands
- Auguste Asfaux

## **7 DISPARUS**

- Jean-Baptiste Venries, né le 28 avril 1891, porté disparu depuis le 22 août
- Hilaire Venries, né le 15 juillet 1892, également disparu depuis le 22 août

## **8 CITES A L'ORDRE DU JOUR**

- Paul Canet, né le 20 octobre 1886
- Toussaint Canet, né le 11 mars 1882

## **9 LISTE DES SOLDATS BLESSES**

- Frédéric Tournemire né le 28 9bre 1884
- Achille Audubert, blessé deux fois sans gravité, né le 15 juillet 1889
- Edouard Martignac, né le 6 mai 1891, blessé au genou droit
- Léopold Mazet, né le 14 août 1891
- Louis Mazet, blessé à un poumon né le 27 janvier 1889
- Auguste Sudrie né le 18 décembre 1884
- Cyprien Canet né le 3 janvier 1880
- Joseph Lescure né le 31 juillet 1892
- Elie Landes, amputé d'une jambe, fait prisonnier le 3 septembre 1914 né le 13 juin 1890

## **10 MORTS**

- Paul Vernières né le
- Michel Guibert né le 28 février 1881



RÉGION ACADÉMIQUE  
OCCITANIE

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,  
DE LA RECHERCHE  
ET DE L'INNOVATION



Département du Lot  
Avenue de l'Europe – Regourd  
BP 291 – 46005 Cahors cedex 9  
Tél. : 05 65 53 40 00  
Fax : 05 65 53 41 09  
Courriel : [departement@lot.fr](mailto:departement@lot.fr)  
[www.lot.fr](http://www.lot.fr)